

Pâques s'affiche dans la Cité



détail de l'icône peinte par Mireille Peeters-Maquet.

Depuis 1995, en Belgique, l'affiche « Pâques dans la Cité » répond à l'attente d'une action d'évangélisation de proximité dans notre monde contemporain. Le principe est simple : chaque année une affiche (et sa carte postale) est imprimée à partir d'une icône représentant un mystère pascal. Une courte citation souligne l'essentiel du message.

En 2013, c'est l'icône de l'Ascension qui nous est proposée avec en titre, ce verset tiré du chapitre 28 de l'évangile de Matthieu :

Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde

Vous trouverez dans les pages suivantes la méditation d'accompagnement

Introduction

Cette icône de la fête de l'Ascension participe pleinement au mystère Pascal ! La mort physique de Jésus sur la croix a préparé sa Résurrection ; son Ascension annonce le don de l'Esprit.

Le ciel dont il est question dans le récit de l'Ascension du Christ n'est pas seulement la réalité physique qui se trouve au-dessus de nos têtes, il dépasse notre perception de l'espace et du temps. Les chrétiens, peut-être, savent que les réalités spirituelles ne s'opposent pas aux réalités terrestres, mais qu'elles se complètent et qu'elles s'enrichissent même l'une et l'autre. Ainsi, lorsque nous admirons un beau ciel ou un beau couché de soleil, notre cœur peut, de la contemplation, s'ouvrir à une action de grâce pour son Créateur. De la même manière, notre espérance du ciel peut transfigurer, nourrir et féconder notre vie.

Il y a évidemment un paradoxe entre le départ de Jésus, qui s'élève et disparaît dans le ciel, et ses dernières paroles dans l'évangile de Matthieu : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt. 28, 20). En effet, d'un côté Jésus part, de l'autre il nous dit qu'il est toujours avec nous !

Cet éloignement du Christ n'est pas un abandon, c'est une condition pour notre évolution chrétienne. Cet éloignement participe à l'achèvement de notre création, car c'est justement dans la distanciation provoquée par l'ascension du Christ que se trouve la fécondité de notre relation avec Dieu. Jésus n'est pas monté au ciel parce qu'il était fatigué ou trop vieux, ou qu'il n'aurait plus rien à nous dire, mais il s'est retiré pour engendrer en nous la vocation qui est la nôtre, celle d'être nous-mêmes le signe de sa Présence.

Certes, nous en sommes indignes, mais telle est pourtant la volonté de Dieu. Saint Irénée la résumait dans cette belle formule : « Dieu s'est fait homme, pour que l'homme devienne Dieu ». Nous pourrions même y ajouter: « ...et il fallait que Dieu se distancie de l'homme pour que ce dernier puisse pleinement participer à sa divinité. » Déjà, au 7^{ème} jour de la création, est dit que Dieu se reposa : c'était déjà l'annonce de cette vocation. Dieu, en effet, se retire pour laisser l'humanité achever son œuvre.

L'ascension du Christ, c'est aussi la promesse du don de l'Esprit saint. Nous l'entendons bien dans les paroles du Christ, son départ n'est pas une soudaine absence de présence, mais un échange de présence. Le Christ reste, mais sous une forme nouvelle : c'est l'esprit qui vient habiter notre cœur et le cœur de notre Église.

Seigneur, donne-nous par la méditation de cette icône de l'Ascension la force d'être plus encore le signe de ta présence, dans un monde qui est dans attente de ton Salut. Amen.

Description

Un axe vertical traversant le Christ et Marie

Le Seigneur

Il est au cœur d'une mandorle portée par deux anges. Elle est sombre en son centre, ce qui symbolise le mystère de la divinité, la présence de Dieu au sein de la nuée (cf. Ex 3, 21 ; 19, 9 ; Mt 17, 1-9 ; Mc 9, 2-13 ; Lc 9, 28-36). « On verra le Fils de l'Homme venir sur les nuées du ciel avec puissance et grande gloire » (Mt 24, 30).

Il bénit de la main droite : « Et il advint, comme il les bénissait, qu'il se sépara d'eux et fut emporté au ciel » (Lc 24, 51) ; dans la gauche, il tient un rouleau (livre) qui contient la Parole de vérité, celle la-même qu'il est venu nous donner. C'est par cette Parole qu'il est avec nous jusqu'à la fin des temps (cf. Mt 28, 20).

La Mère de Dieu

Elle n'est pas mentionnée dans les récits de l'Ascension. Au centre de l'icône, elle est la seule personne « stable » dans l'agitation qui envahit les apôtres. C'est elle qui « méditait toutes ces choses en son cœur » (Lc 2, 51). Solide dans l'épreuve, elle stabilise tout le bas de l'icône par sa présence priante, comme l'attestent ses mains ouvertes. Elle est symbole de l'Église qui intercède auprès du Père et conduit le monde à Lui. C'est aussi grâce à elle que Jésus a reçu ce corps avec lequel il a partagé la vie des hommes, corps qu'il a « offert lui-même comme victime sans tache » (He 9, 14) sur l'autel de la Croix, corps enfin qui a vaincu la Mort et qui est ressuscité pour nous. A travers cette verticale qui traverse Marie, c'est toute la Création qui participe au mouvement du Christ élevé vers le Père.

Les apôtres

Ils se tiennent en deux groupes de six dans les coins inférieurs de l'icône. De part et d'autre de la Mère de Dieu, à sa droite : l'apôtre Pierre, à sa gauche : l'apôtre Paul. Les Écritures l'attestent, nous savons bien que saint Paul n'était pas présent au moment de l'Ascension du Christ, alors que Matthias n'avait pas encore été élu. Mais si l'icône nous le montre, c'est parce que le Christ a promis d'envoyer l'Esprit Saint à la plénitude du collège apostolique, et donc à l'Église toute entière. Pierre et Paul en sont les piliers. Ils sont à côté de Marie comme deux piliers entourant l'Église.

L'icône de l'Ascension est la seule où l'on peut voir autant de mouvements de la part des protagonistes. Les apôtres, en effet, sont bouleversés, retournés, renversés (Metanoïa) par l'événement auquel ils assistent non sans crainte. Ce n'est pas sans nous rappeler la même action de l'Esprit Saint représentée sur l'icône de la Transfiguration.

Les anges

Tandis que deux d'entre eux portent la gloire comme et la présentent comme on le ferait avec l'Évangéliste au cours d'une liturgie, deux autres, parmi les apôtres, évoquent ceux qui se sont

manifestés aux femmes, porteuses d'aromates, à l'entrée du tombeau vide le matin de Pâques (Mt 28, 1-9 ; Lc 24, 4-7). Dans les Actes des apôtres, saint Luc nous parle de deux hommes en vêtement blanc qui lancent aux apôtres : « Gens de Galilée, pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ? Ce Jésus qui vous a été enlevé pour le ciel viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel » (Ac 1, 11).

Le paysage

En contraste avec les grandes icônes des Théophanies, il est particulièrement sobre. La végétation : ce ne sont que plantes à fleurs et arbres fruitiers. C'est Dieu qui, contre toute attente, donne du fruit à nos vies parfois inquiètes et bouleversées ; notre espérance en Lui ne sera pas déçue. Quant aux montagnes, elles sont sans sommets spectaculaires ni gouffres béants. C'est parce que tout est accompli ! (Lc 24,44 ; Jn 19, 28-30)

Les Montagnes sont nivelées et les ravins comblés (Ap 16, 20 ; Lc 3, 5 ; Is 40, 4). Il n'est nul autre besoin que de chercher Dieu là où nous sommes, à l'horizon du Ciel où il manifeste sa Présence quotidienne parmi nous, aussi loin que nos yeux puissent le suivre.

Mireille Maquet et Jacques Bihin, Pâques 2013

